



CTB RD CONGO



Arts et traditions en RDC sont le reflet de nos valeurs

Mots clés: La voix du Congo profond, éducation, culture, arts, ancêtres, chefs coutumiers, identité, RDC

Les scientifiques s'accordent à qualifier l'Afrique de berceau de l'humanité. Nos ancêtres ont su protéger et gérer leur patrimoine naturel et culturel : pourquoi ne pourrions-nous pas gérer le nôtre et en faire le ciment de notre identité culturelle ?



Auteur(s) : Alain Huart, Chantal Tombu, Alice Van der Elstraeten

Date de publication : Juin 2012

Catégorie(s) : Ecotourisme • Services agro-environnementaux, agriculture de conservation • Construire son avenir, éducation, santé, énergie, eau, habitat • La femme dans la société

Province(s) : Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province Orientale • Nord-Kivu • Sud-Kivu • Maniema • Katanga • Kasai-Oriental • Kasai-Occidental • Bas-Congo

Partenaire(s) : Agence belge de Développement, CTB • Ministère de l'agriculture et du Développement rural (RDC) • Ministère de l'éducation • WWF • Coopération allemande

Nombre de pages : 5

Identification : F-ECJ-P5-N4-S2.6-1



F-ECJ-P5-N4-S2.6-1

Nos valeurs, comme gérer, respecter, transmettre, se retrouvent dans nos arts, par exemple dans les objets ethnographiques. C'est également le cas de l'agriculture, une longue tradition du néolithique à nos jours. Découvrez-en quelques exemples.

Arts et cultures

Si le lion, la lionne et ses petits du parc national de Kundelungu figurent sur le billet de 20 Fc. Si l'éléphant figure sur le billet de 100 Fc. Si l'agriculture et les instruments de musique illustrent le billet de 200 Fc. Si l'exploitation artisanale du diamant est retracée sur le billet de 500 Fc, c'est que l'État est conscient de ses richesses, et que notre monnaie est le fil conducteur d'une identité culturelle et naturelle.

Si le bâton d'Ishango dans le parc des Virunga à l'Est de la RDC est le système de calcul le plus ancien de l'humanité et en quelque sorte la première machine à calculer mise au point par l'homme, il y a déjà vingt mille ans...

Si les chefs-d'œuvre d'Afrique centrale sont mis en valeur dans tous les musées internationaux comme au musée des Arts premiers à Paris, voulu par le président Chirac...

Alors nous, les enfants de RDC, devons apprendre à connaître les richesses de notre patrimoine culturel, conservé et étudié par nos musées et nos parcs nationaux, nos jardins botaniques, nos réserves de biosphère.

Prenons par exemple l'image du masque. Tout le monde le connaît mais avons-nous conscience de son sens profond, de sa symbolique? Le masque se conçoit comme un tout : costume, gestes, paroles, danse. Il sort à des occasions précises de transition : naissance, initiation, deuil, saison, cycle lunaire. Il soude la communauté autour d'un message codé et crée une solidarité et une responsabilité.

Le masque qui vient de la forêt, est issu d'un arbre aux propriétés effectives et symboliques, propriétés observées et éprouvées. Le masque, enfin, lie l'homme et la nature, symbolise le passage d'un monde à l'autre.

Les biens fonciers, c'est-à-dire la terre, ce que nous avons de plus précieux dans notre pays, sont traditionnellement entérinés par les esprits des ancêtres fondateurs et les esprits de la nature. Le respect du rituel et le sens du sacré permettent aux hommes de vivre en communication avec la nature, héritage exceptionnel et divinisé.

« La terre ne nous appartient pas, elle nous est prêtée par nos enfants. »

A. de Saint-Exupéry

Nos arts et traditions sont les reflets de nos valeurs

Les chefs coutumiers sont censés détenir leur autorité traditionnelle des esprits de la nature et des ancêtres. Ils utilisaient et utilisent encore des objets symboles de leur pouvoir comme le tabouret, la canne, le porte-flèche... Ces ustensiles étaient chargés de pouvoirs magiques par le nganga. Celui-ci est quelqu'un qui a appris à soigner par les plantes et a été initié à certaines techniques liées à la magie, à la divination, à la religion. Il assiste le chef dans sa gouvernance, rend les objets efficaces en y intégrant des charges magiques et tente de résoudre les problèmes rencontrés par la communauté : deuil, maladie, stérilité...



Chef teke.

Responsables de la communauté, les dirigeants doivent lui garantir des ressources. Celles-ci proviennent de la nature et nécessitent une gestion responsable qui permet à la nature de se renouveler.

Aussi le chef réglementait-il la succession des cultures par des rites agraires spécifiques ainsi que les périodes de chasse et de pêche. Les temps durant lesquels on ne pouvait ni chasser ni pêcher permettaient aux animaux de se reproduire et de grandir. Des périodes de jachère permettaient également à la terre de se reposer et se fertiliser.

L'initiation était une école traditionnelle destinée à transmettre aux jeunes garçons et filles pubères les règles à ne pas transgresser (les interdits). Durant plusieurs mois, voire quelques années, des spécialistes encadraient les élèves et leur permettaient de devenir des adultes responsables.

Des cérémonies de clôture, marquées de danses, costumes masqués, chants et roulements de tambour marquaient la fin de cette période de transition et de métamorphose physique (circoncision, scarifications...) et mentale.

Passé de l'état naturel à l'état culturel, l'initié est responsable aux yeux de tous de la gestion de la nature comme source de revenus mais aussi comme lieu de ressourcement culturel, via les symboles et les cultes rendus aux esprits. Des initiations secrètes ont lieu dans certaines sociétés et responsabilisent davantage l'individu, détenteur d'un savoir secret.

Traditionnellement, le village des ancêtres se trouve sous la terre, dans les forêts. De nos jours, on trouve encore des pans de forêts sacrées où sont enterrées les lignées de chefs, par exemple chez les Teke.



Cimetière dans la forêt sacrée.

Gérer, respecter, transmettre ; égalité, responsabilité, solidarité...

Ces valeurs se retrouvent dans des objets ethnographiques appartenant à la collection permanente du Musée national de Lubumbashi, au Katanga. Découvrons-les.

La responsabilité d'une bonne gouvernance. Agir pour solidariser la communauté.



Statuette janiforme kajeba, bangubangu, Maniema.

Cette sculpture est transmise au chef lors de son investiture. Elle comporte deux visages qui représentent les ancêtres féminin et masculin, fondateurs du lignage. Elle permet au chef d'acquérir un don de double vue et d'entrer en contact avec les esprits ancestraux afin de résoudre les problèmes rencontrés par la communauté.

Éduquer : les secrets de l'agriculture se transmettent.



Statue d'ancêtre lusingiti, hema, Nord Katanga et Maniema.

Les mythes qui font allusion à la connaissance de l'agriculture sont nombreux en RDC. Dans certains royaumes, les mythes d'origine révèlent que le Dieu créateur aurait convoqué les hommes pour leur livrer le secret de l'agriculture. Ensuite, lors des grandes migrations, les ancêtres fondateurs auraient conservé précieusement dans le secret de leurs coiffures les semences nécessaires aux cultures.

Le mythe originel luba rapporte que, lors des migrations, la soeur du chef aurait transporté dans un espace creux sous les tresses de sa coiffure, les éléments culturels essentiels : les

graines de plantes comestibles, le feu vital et le panier pour la récolte des impôts. Cette tradition orale met donc en scène un chef et sa soeur, héros mythiques qui furent à l'origine de l'expansion de l'agriculture. Le tresnage en cascade ou cruciforme des sculptures luba et hema garde la trace de ce geste qui assurait à la collectivité la possibilité de se nourrir à long terme. Dans l'intersection de la croix, un rectangle symbolise la forme du paquet de semences. Les quatre directions de la coiffure évoquent l'univers, et leur intersection, le lieu où les esprits se divisent et se rassemblent. D'autres coiffures, en cascade, sont une variante de ce symbole. Ces populations et d'autres ont créé les grands royaumes de la savane du xv^e au xviii^e siècle.

Aujourd'hui, ce type de coiffure est aussi associé à l'autorité politique du royaume ; il se rapporte aux signes de la voyance, reflète le rôle réel et symbolique de la femme, évoque les quatre directions de l'univers et le carrefour des esprits et résume la devise des hommes de la mémoire, membres de l'association secrète Mbudyé : « tous pour un et un pour tous ». Proverbe qui, malheureusement, s'oublie de plus en plus !

L'égalité des droits dans un foyer



Le couvercle à proverbe ngunga, woyo, Bas-Congo, est en bois dur, lourd et résistant. Il doit se transmettre de génération en génération, dans la lignée des femmes.

Généralement, ce type de couvercle est utilisé lorsqu'éclate une brouille conjugale. La femme couvre la nourriture qu'elle a préparée pour son mari avec un couvercle orné de personnages qui expriment, par les proverbes illustrés, les raisons de son mécontentement. Les messages qu'indique le couvercle permettent à la femme d'exprimer à son mari ses griefs, cela devant la communauté des anciens. Les motifs utilisent la symbolique du chiffre trois. Toutes les bonnes choses viennent par trois : un mari doit donner à sa femme des vêtements ; une femme doit faire la cuisine pour son mari ; ils doivent avoir des enfants. Le mari comprend ainsi l'élément qui fait défaut et peut remédier au problème dénoncé. S'il n'apporte pas de solution, la femme peut divorcer, en accord avec le conseil des anciens.

Par contre, l'homme défaillant ne pourra pas prétendre à se remarier. Les messages anecdotiques du couvercle du MNL parlent d'un mari paresseux, irresponsable et incapable de nourrir sa famille. Il aurait perdu son mariage et aurait été condamné à rester célibataire à vie par le conseil des Anciens.

L'homme initié, qui a appris le savoir des Anciens, connaît et respecte son patrimoine culturel

Les rites d'initiation se différencient d'un peuple à l'autre. Pour certains peuples, l'école d'initiation, n-khanda, est liée aux rites de la circoncision. Le plus souvent, les peuples de la savane (Tshokwe, Pende, Yaka...) qui les pratiquent les font accompagner d'une sortie de masques que portent les novices. Pour d'autres peuples, l'initiation permet de devenir membre d'une association secrète (Luba, Lega, Kuba, Leele). Ici, les initiés sont reconnus à partir du port d'un insigne.



Statue d'initiation kakungu, komo, Sud-Kivu.

Les périodes de transition que sont la nouvelle lune, les deuils, les rites thérapeutiques et la fin du rituel de circoncision, lorsque les garçons pubères forment une nouvelle génération, étaient et sont encore marquées par des danses, chants et roulements de tambour. Pour l'initiation des jeunes garçons, on utilise les planches initiatiques.

Elles sont ornées de figures humaines ou animales ou d'idéogrammes (motifs géométriques symboliques), et de couleurs (rouge, noire, blanche) qui relèvent d'une haute valeur symbolique et didactique pour les jeunes garçons dans le camp d'initiation et pour la communauté. Les enseignements qui

s'y rapportent dévoilent les grands secrets de la nature, des lois de l'univers et des forces mystérieuses qui conduisent à la sagesse. Cette sculpture représente un jeune initié après la circoncision. Le rouge est le symbole de la métamorphose accomplie : ce n'est plus un enfant mais un adulte responsable, qui détient les secrets de son patrimoine culturel. Le maître de l'initiation qui transmet les connaissances possède un puissant et incontournable pouvoir qu'il libère, capitalise, contrôle et redistribue au bénéfice des jeunes initiés pour la maîtrise des forces vitales cachées. La rigueur, la discipline et le respect des interdits sont indispensables pour la réussite de l'initiation. En soi, l'initiation est toujours comprise comme l'étape la plus dure de la vie où tout s'apprend en endurant des épreuves et des souffrances qui peuvent parfois coûter la vie. Il faut avoir du courage et être astucieux pour les surmonter. À la fin de l'initiation, le jeune initié, qui s'est rendu en brousse en tant que profane, revient au village pour être intégré dans la vie d'adulte en tant qu'homme culturel.



Crâne de singe mungugundu, lega, Kivu-Maniema.

Enveloppé dans un morceau de peau d'écurie, aux yeux représentés par deux boutons, ce crâne fait partie des objets initiatiques. Il métamorphose plusieurs symboliques dont celle d'un chef ou d'un père de famille qui prend trop peu de soin de ses subordonnés ou de l'avenir de ses enfants. Il peut aussi représenter les éclaireurs d'une troupe d'armée. Il est utilisé pour responsabiliser ceux qui détiennent le pouvoir.

Les Anciens pratiquaient une gestion des territoires



Les techniques de pêche utilisées par certains peuples de la RDC dénotent une connaissance remarquable du milieu. À certains endroits du fleuve Congo ou le long de rivières puissantes, de grandes nasses de plus de 1,50 m de hauteur et 1 m de large sont posées, lestées de pierre ou maintenues par un ouvrage de bois entrelacés, renforcés de lanières d'écorces. Autrefois, l'usage de ces nasses n'était autorisé par le pouvoir coutumier qu'après les périodes de frai (reproduction des poissons).

Les pêcheurs avaient observé que certains poissons se rassemblent et migrent pour frayer en des lieux précis. Ces endroits étaient sacrés.

Les chefs coutumiers désignaient des sentinelles pour surveiller et protéger les frayères. Seuls les poissons adultes pouvaient être pêchés. Les formats des nasses variaient de 30 à 150 cm, pour correspondre aux dimensions de poissons adultes de toute espèce.

FOCUS SUR L'AGRICULTURE !

La pratique de l'agriculture en RDC, une longue tradition, du néolithique à nos jours.

La RDC est un immense pays, quasi un continent au cœur d'un continent. C'est le troisième plus grand pays d'Afrique et le 12^e État du monde par sa taille, grand comme quatre fois la France, quatre-vingt fois la Belgique. La RDC est donc gigantesque mais assez peu peuplée : en effet la population se concentre sur les plateaux, dans la savane près des fleuves et des lacs. Le nord et le centre du pays, domaines de la forêt équatoriale, sont quasiment vides. Par contre, l'exode rural a grossi les villes, surtout Kinshasa, dont la population équivaut à quasi la population de la Belgique ! Les grandes agglomérations sont Kinshasa, Lubumbashi, Kisangani, Mbuji-Mayi, Kananga, Mbandaka, Bukavu, etc. Mais les 60% de la population se trouvent en zone rurale.

Autrefois, les populations vivaient regroupées en villages. Elles pratiquaient l'agriculture itinérante sur brûlis et respectaient les temps de jachère ; comme il n'y avait pas de grandes villes, les besoins en bois de feu étaient proportionnels à la densité de population et la nature avait le temps de se renouveler. C'est depuis que les populations ont quitté les campagnes pour se regrouper dans des villes, petites ou grandes, que l'environnement a fortement souffert de la présence humaine. Des ceintures vertes d'acacias autour de chaque agglomération et bien sûr la remise

en état du barrage d'Inga, et l'accès à l'électricité pour tous sont les seuls moyens actuels pour contrer le déboisement des savanes et des forêts.

Le déboisement a des conséquences sur la fertilité du sol, provoque des érosions et aggrave la pauvreté. Au final, le déboisement mène à l'instabilité et à l'analphabétisme des familles qui seront obligées de chercher du combustible et de l'eau de plus en plus loin.

Objets liés à la vie quotidienne et rites agraires

L'agriculture est définie comme l'ensemble des techniques de production des plantes et des animaux. Plus ancienne que la domestication des animaux, celle des plantes est une suite logique à la collecte et à la cueillette des plantes comestibles pratiquées pendant tout le paléolithique.

Des souches sauvages ont été sélectionnées par l'homme et cultivées systématiquement : c'est ce phénomène culturel qui a produit des plantes domestiques. L'agriculture s'est développée au néolithique, lorsque les peuples se sont sédentarisés et organisés en premiers villages. Sur les territoires de la RDC se pratiquent l'agriculture, l'élevage, la chasse et la pêche. La majorité des populations cultive le manioc, le maïs, la canne à sucre, le bananier, l'arachide, le palmier, l'igname, l'ananas, le sorgho, le millet.

Pour travailler au champ, les agriculteurs se servent d'outils comme la hache, le grand couteau, la machette, la houe, etc. Dans les milieux traditionnels, l'agriculture a toujours été au centre de l'économie de subsistance.

L'agriculture implique également l'usage de certains objets de culture matérielle pour le transport, la transformation, la conservation et la préparation des produits de consommation. Parmi ces objets, se retrouvent les paniers, les porte-manger, les pots, les greniers, les tamis, les assiettes, les coupes. Pour certaines populations, il s'avère essentiel que l'agriculture soit accompagnée de rites agraires. En ce cas, on recourt aux objets comme les masques, statuettes, oracles et charmes.

Il existe dans des vitrines du Musée National de Lubumbashi (MNL) et du Musée National de Kinshasa au Mont Ngaliema des objets d'art qui rappellent la pratique de l'agriculture. En voici quelques exemples à travers les objets ci-après :

Le **masque mwanaphwo** est un masque qui idéalise la beauté féminine, qui incarne une ancêtre fondatrice morte très jeune et qui fait également allusion à la fertilité du sol.



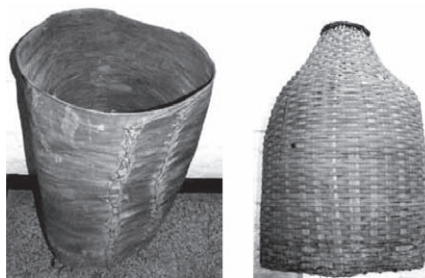
Masque mwanaphwo, tshokwe, Katanga.

Il démontre combien l'agriculture est importante pour l'épanouissement et le développement de la société.

Toujours porté par un homme, associé à un costume tressé orné de seins sculptés en bois, il est dansé notamment lors de rites agraires qui se déroulent avant le début de la culture et après la récolte.

Une partie des produits récoltés n'est pas directement consommée. Elle est conservée dans des greniers pour un usage opportun. Au Congo, la forme, la dimension et la matière première des greniers dépendent d'un produit à l'autre : maïs, arachide, manioc, sorgho, millet... Les **deux greniers** exposés au MNL en témoignent.

L'un en écorce d'arbre renvoie à la conservation des céréales et l'autre en osier sert à conserver les arachides.



Grenier en écorce kitula, yaka, Bandundu, et grenier en vannerie, kasik, lunda, Katanga.

Le plus souvent, le traitement des céréales exige un triage. Le **van**, panier à fond plat, large, sert à vanner, et à sélectionner le bon grain.



Van kisaku, tshokwe, Katanga.

La plupart de la population congolaise consomme les céréales sous forme de farine. Ces céréales sont pilées et transformées en farine. Cette dernière est par la suite tamisée avant l'usage culinaire.



Tamis musalu, tshokwe, Katanga.

De nombreuses populations de la RDC consomment, froids ou chauds, l'igname, la banane plantain, la farine de manioc et des céréales transformées en pâte. Le repas se prend souvent loin de la maison, là où les agriculteurs cultivent. Ce **panier** permet de maintenir la nourriture chaude pendant plusieurs heures.



Panier porte-manger nkukiya katu, leele, Kasai-Occidental.

À côté des plantes culturales qui nourrissent la communauté, l'élevage, la chasse et la pêche ont aussi joué cette fonction noble. Les animaux domestiques (chien, chèvre, cochon...) et sauvages (lion, léopard, éléphant...), ainsi que certains oiseaux (touraco, aigle, perroquet...) et poissons (poisson électrique, requin, silure...) ont été adoptés comme des animaux totémiques. Ce cas est illustré par la **planche nkanu** du MNL qui montre un initié se transformant en félin.



Planche nkanu, Bandundu.

Conclusion

Les recherches archéologiques en Afrique centrale sont encore trop peu développées. Mais elles s'avèrent prometteuses! C'est en RDC que des archéologues ont découvert deux étonnants petits os recouverts d'encoches systématiques. Ces bâtons pourraient être des machines à calculer vieilles de 25 000 ans! Le site archéologique se trouve à Ishango, dans les Virunga, et ces bâtons seraient la plus ancienne preuve de la connaissance mathématique par l'homme, bien avant les Mésopotamiens et les Égyptiens.

Depuis la préhistoire et le passage d'un mode de vie pastoral à celui de paysannat sédentaire, les hommes se sont toujours attachés à améliorer leurs outils de travail et leur vie quotidienne. Des systèmes de pensée complexes ont sous-tendu dans notre pays l'organisation de communautés organisées. Des rituels ont jalonné chaque aménagement de territoire, et l'homme a créé à partir des liens tissés avec la nature un patrimoine culturel exceptionnel. L'art d'Afrique centrale est réputé et est devenu le fleuron de musées célèbres, nos sculptures sont couvertes d'écritures symboliques à déchiffrer, les systèmes initiatiques reposent sur la sagesse d'une tradition ancestrale, le patrimoine immatériel dont nous héritons est une école de sagesse.

Les scientifiques s'accordent, au regard des fossiles humains trouvés, à qualifier l'Afrique de berceau de l'humanité. Or cette Afrique est aujourd'hui un continent en proie à de nombreuses difficultés.

N'est-ce pas méconnaître notre histoire, celle de l'Afrique, que d'affirmer que nous n'avons rien inventé? Si nos ancêtres ont fait leur temps, ont su protéger et gérer leur patrimoine naturel et culturel, pourquoi ne pourrions-nous pas gérer le nôtre et en faire notre fierté et le ciment de notre identité culturelle?

Qu'est-ce que l'identité culturelle?

L'identité culturelle, c'est ce qu'un individu a en commun avec les autres membres du groupe. Par exemple une langue, des lois, des codes, des mythes, des proverbes, des valeurs...

L'identité culturelle est l'affirmation d'un noyau de valeurs persistantes et qui servent de ciment entre l'individu, sa culture et les différents groupes d'appartenance.